

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

J'ai trouvé !

Par Kader Bakou

On a découvert le «7^e continent» flottant dans les eaux territoriales des sept mers. De son nom complet, le «7^e continent de plastique», il est une immense tache de déchets, de la taille d'un tiers des Etats-Unis ou six fois plus grand que la France.

Cette décharge géante est constituée «d'une multitude de micro-plastiques, d'un diamètre inférieur à 5 mm, en suspension à la surface ou jusqu'à 30 m de profondeur, difficiles à voir de loin.

Mais quand on puise dans l'eau, on en remonte une quantité impressionnante», explique François Galgani, océanographe et chercheur spécialiste des déchets à l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer).

Ce «continent en plastique», en réalité, n'est qu'une île car il en existe d'autres dans d'autres mers et océans. En effet, cet amas immonde se retrouve dans cinq grands bassins océaniques, au sein du Pacifique nord, au Pacifique sud, à l'Atlantique nord et sud et dans les eaux de l'océan Indien. Ces zones sont caractérisées par la rencontre de courants marins qui, influencés par la rotation de la Terre, s'enroulent dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère nord, et en sens inverse dans l'hémisphère sud, selon le principe de la force de Coriolis, et forment d'immenses vortex appelés gyres océaniques. La force centripète aspire alors lentement les débris qui flottent sur l'eau, vers le centre de la spirale, d'où ils ne sortent jamais.

Une des explications de la montée des eaux des mers est peut-être là.

Quand un corps plus ou moins solide est plongé dans une baignoire déjà pleine à ras bord, le liquide déborde.

La légende dit qu'Archimède est sorti nu comme un ver de sa maison en criant dans la rue «Eureka !» après avoir résolu le problème de la couronne du roi Hieron de Syracuse !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

De la bonne et grande musique mercredi à l'Auditorium Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne. La violoniste russe Vera Aït Tahar et la musicienne italienne Francesca Romana De Nicola à la harpe donneront un concert intitulé «De Cordes et d'Accords. Passages Sonores».

Les deux musiciennes interpréteront des œuvres de musique universelle, plus précisément des compositions de Camille Saint-Saëns, Claude Debussy, Antonin Dvorak, Luigi Maurizio Tedeschi, Gaetano Donizetti, Astor Piazzolla, Bernard Andès et de Bela Bartok.

Actuellement premier violon à l'Orchestre symphonique national (OSN) algérien, Vera Aït Tahar a débuté ses études de violon à l'âge de sept ans dans sa ville natale, Volgsky, en Russie, où elle obtient le 1^{er} prix au concours régional des violonistes. En 1979, elle poursuit ses études musicales à Leningrad, aujourd'hui Saint-Petersbourg et obtient le



Photo : DR

titre de «Master of Fine Arts». Depuis son arrivée en Algérie en 1986, elle officie comme professeur de violon à l'Institut national de musique à Alger. Elle a participé à plusieurs festivals internationaux en solo ou en duo.

En septembre 2003, Vera Aït Tahar reçoit une distinction algérienne décernée par le Commissaire de la 5^e édition du Festival international de la musique classique. Née à Rieti en Italie, Francesca Romana De Nicola, obtient le premier prix de harpe au Conservatoire supérieur de A.

Casella de l'Aquila, en interprétation musicale. Elle perfectionne ses études de harpe avec Fabrice Pierre et Anna Loro notamment. Elle remporte plusieurs bourses d'études pour le perfectionnement de son apprentissage. Francesca Romana De Nicola, par ailleurs, collabore avec plusieurs orchestres symphoniques dont l'Officina musicale italiana, l'Orchestre philharmonique de Oviedo (Espagne) ou l'Orchestre symphonique national algérien, comme soliste invitée.

Le concert «De Cordes et

d'Accords. Passages Sonores» avec Vera Aït Tahar au violon et Francesca Romana De Nicola à la harpe, est donc prévu mercredi 20 avril, à partir de 19h à l'Auditorium de la Radio algérienne. La soirée sera organisée en collaboration avec l'ambassade d'Italie, l'Institut culturel italien d'Alger et la Radio algérienne. Les deux musiciennes se retrouvent à Alger, une année après la première édition algéroise de «De Cordes et d'Accords. Passages Sonores».

Kader B.

ORAN

Quand la lecture s'invite au jardin

Une centaine d'Oranais, jeunes et moins jeunes, un livre à la main chacun et lisant silencieusement, dans un cadre aussi idyllique que la promenade Ibn Badis (ex-Létang) surplombant la mer, de surcroît durant la Journée du savoir (Youm el ilm), c'est un véritable acte de «résistance» culturelle à l'ère du tout numérique.

C'est en substance le sentiment de tous les participants à cette manifestation de lecture collective, organisée conjointement par les associations Bel Horizon et Le petit lecteur qui en est à sa quatrième édition et, tout particulièrement, le sentiment de Kouider Metaïr, président de Bel Horizon.

«Chaque année, nous essayons de donner à la Journée du savoir, le 16 avril, un contenu culturel, un contenu de lecture, par un rassemblement littéraire regroupant des Oranais de tous bords dans un site aussi paradisiaque que la promenade Ibn Badis, un site qui marque les visiteurs et qui incite au calme et à la sérénité. Notre objectif est de susciter la lecture et de faire en sorte que ce magnifique jardin devienne un circuit culturel pour les jeunes d'abord et pour tous les citoyens, qu'ils soient oranais ou de passage», souligne Kouider Metaïr. Face à la mer, assis sur les marches d'escalier menant vers les hauteurs du jardin, en groupes ou individuellement, chaque lecteur était plongé dans son livre. Contrairement à ce que disait Albert Camus, Oran ne tourne pas vraiment le dos à la mer. Et à la promenade Ibn Badis, le visiteur a l'impression qu'une vue sur mer aussi époustouflante se mérite, se gagne par l'effort accompli de la visite elle-même ou par l'effort d'une lecture dans un site de rêve. Et dans ce site, personne ne faisait mine de lire. Tous lisaient réellement et avec enthousias-

me, presque dopés par le paysage et l'air pur, et par un certain sentiment de complicité et de communion entre les participants qui s'est développé de livre en livre, de page en page, de déclamation en déclamation, d'arbre en arbre en ces lieux plus que centenaires. Entre les mains des lecteurs, dans un silence digne des bibliothèques, bercé par le vent et le gazouillis des oiseaux, des livres, d'auteurs algériens et étrangers, en arabe, en français et en anglais. Il y avait du Mohammed Dib, du Mouloud Feraoun, du Yasmina Khadra, ainsi que du Jules Renard, du Manfalouti et même des mangas.

Il faut dire qu'au menu de cette manifestation, qui se veut «100% culturelle», les participants, ou plutôt les adeptes de la lecture de livres, avaient droit à une lecture silencieuse d'une heure, suivie d'une lecture collective durant laquelle les participants déclamaient des poèmes ou d'autres textes de leur choix.

En outre, une lecture paysagère a été donnée à tour de rôle par Samir Slama, paysagiste et journaliste, et Kouider Metaïr, et lors de laquelle ils ont décortiqué l'origine des nombreuses espèces végétales qui prédominent dans cette promenade, aménagée en 1836.

Amina, 23 ans, étudiante, préparant une licence de français, un roman de Mohammed Dib à la main, estime que «rien n'égale la lecture d'un livre en papier, surtout sur un site comme celui-ci, un site qui invite à la réflexion et au calme. On a l'impression de mieux comprendre ce qu'on lit, d'être en phase avec la nature et avec l'esprit, un certain équilibre s'installe en nous. C'est une expérience formidable, c'est la troisième fois que j'y participe». Pour Samir, 22 ans, étudiant en électrotechnique, «ceux qui ne lisent pas ne savent

pas ce qu'ils perdent. Et s'ils venaient à la Promenade de Létang, je crois bien qu'ils attraperaient le virus de la lecture et celui des belles vues d'Oran. J'ai envie que cette expérience se renouvelle chaque semaine. Et, mis à part la lecture, on fait la connaissance de nouvelles personnes, on se fait de nouveaux amis et on sent qu'on est en train de prendre part à un événement important qui vaut le détour».

A noter que cette année, l'événement est organisé sous le slogan «La lecture est une amitié», une citation célèbre de l'écrivain Marcel Proust et chaque citoyen a été invité à y participer, à condition qu'il soit muni d'un ou de plusieurs livres de son choix. C'est, en quelque sorte, le ticket d'entrée à cette fête du livre. Un clin d'œil a été consacré à l'écrivain espagnol Miguel Cervantès, décédé en 1616, il y a 400 ans de cela.

«A l'occasion du quatrième centenaire de sa disparition, nous tenons à lui rendre hommage», explique Kouider Metaïr, qui rappelle que le père de Don Quichotte a écrit une comédie, *El Gaillardo Espagnol*, en 1581, qui avait Oran pour décor. Des textes de l'Emir Abdelkader ont été également déclamés ainsi que ceux d'autres écrivains algériens.

Pour les enfants, l'association Le petit lecteur a, pour l'occasion, «affrété» son bibliobus à la promenade Ibn Badis afin de ne léser personne. «C'est la lecture de 7 à 77 ans, voire davantage», souligne un participant. A noter que cette manifestation est un prélude à une autre activité, «L'art de la rue», prévue le 1^{er} mai prochain, une randonnée en ville, qui connaîtra la participation d'artistes locaux et internationaux.